

LE
NOUVELLISTE
DUPÉ,
OPERA-COMIQUE,
EN UN ACTE.

PAR
MR. PANARD.



VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'imprimerie de J. L. N. de GHELEN

M, DCC. LIX.



ACTEURS.

MR. RICHARD.

ME. ARGANTE.

M. TIMBRÉ, *Nouvelliste.*

M. FURET.

M. REPIC, *Medecin.*

LEANDRE.

ANGELIQUE, *Fille de M. Timbré.*

FINETTE, *petite Sœur d'Angelique.*

LISETTE, *Suivante.*

VALENTIN, *Valet de Leandre.*

UN DOMESTIQUE.

La Scene est chez le Nouvelliste.



LE
NOUVELLISTE
DUPÉ,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

br. Me. ARGANTE, Mr. RICHARD.

M. RICHARD.

qu. **B** Onjour, Madame Argante.

Me. ARGANTE.

dre. Votre servante, Mr. Richard.

Air: *Gai, gai, l'ariette.*

Ah! que mon ame est contente
De vous revoir en ces lieux,
Si joyeux.

M. RICHARD.

e. Vous êtes toujours charmante.

A 2

Me.

Le Nouvelliste Dupé.

Me. ARGANTE.

Votre cœur est toujours gai.

Lariré !

M. RICHARD.

Oui, comme au Printems, je chante :

Gai, gai, gai, lariré !

Me. ARGANTE.

Air : *La Ceinture.*

Vous venez ici du matin,
 Tout le monde encore y sommeille ;
 Vous me feriez croire à la fin,
 Que c'est l'Amour qui vous éveille.

M. RICHARD.

Vous ne vous trompez pas tout-à-fait.

Me. ARGANTE.

Quoi ! sérieusement, l'Amour ?

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?*

C'est une chose certaine,
 Et j'ose en faire l'aveu ;
 Ce qui près de vous m'amene,
 C'est l'amour de mon Neveu.

Air : *Belle brune.*

Angelique , Angelique
 Est l'objet de son ardeur ,
 Son œil enchanteur
 Le pique.

Me.

Me. ARGANTE.

Angelique ?

M. RICHARD.

Oui, votre nièce.

Air : *De Grimaudin.*

Pour en parler à votre frere

Monsieur Timbré ;

Et lui proposer cette affaire

Je suis entré ;

Mais ni le matin ni le soir

Jamais nous n'avons pû le voir.

Me. ARGANTE.

Que je suis malheureuse, M. Richard !

Il faut que je vous avoue ma peine.

M. RICHARD.

Vous m'étonnez. Vous vivez tranquillement dans le sein de votre famille. M. Timbré votre frere. - - -

Me. ARGANTE.

Est un fou qui me désole ; possédé de la manie des nouvelles, il néglige tout pour s'y livrer ; d'une indolence outrée pour ses affaires ; d'une curiosité sans bornes pour celles des autres : il sçait tout, excepté ce qu'il devrait sçavoir.

A 3

Air :

*Le Nouvelliste Dupé.*Air : *Landerirette.*

Du Palais Royal quoique loin,
Tous les matins il a grand soin,
Landerirette!
De s'y trouver jusqu'à midi,
Landeriri!

M. RICHARD.

La belle occupation !

Me. ARGANTE.

Ce n'est pas encore tout.

Air : *Votre cœur est bien étrenné.*

Son esprit toujours en campagne
De la Ceuta vient en Espagne,
De la Manche sur l'Océan,
Il part du fond de l'Allemagne,
Et le voilà dans Afracan.

Air : *Ne vous laissez jamais charmer.*

Coromandel & Malaga
Pour lui font le bois de Vincenne;
Le Tanais & le Volga,
Lui font plus connus que la Seine.

M. RICHARD.

Q'elle extravagance !

Il fréquente ici un M. Furet, dont il a
fait son commissionnaire pour les décou-
vertes ; c'est son favori, son tout : il ne
jure que par lui.

Air :

Air : *Philis en cherchant son amant.*

Enfin ce gazetier banal,
Ce fou, ce maître original,
De tout ce qu'on dit bien ou mal,
Du Luxembourg à l'Arsenal,
Tient un journal.

M. RICHARD.

Je plains bien Madame votre Belle Sœur.

Me. ARGANTE.

Autre folle. Le jeu est sa fureur; cette
extravagante.

Air : *Le jus d'Octobre.*

Sombre, taciturne & contrainte,
Par tout où le jeu ne va pas,
Ne rit qu'à l'aspect d'une quinte,
Et ne se plaît qu'avec des As.

Je croyois l'en retirer par mes leçons & par mon exemple; mais un certain M. Re-piç, Medecin, qui vient ici tous les jours, rend mes efforts inutiles. Il faut que je me charge des embarras du ménage. Ce qui m'afflige le plus, c'est le tort que cela fait à l'établissement de leurs enfans, & surtout de l'ainée qu'il est tems de pourvoir.

M. RICHARD.

A son égard vous ne devez point avoir

A 4

d'in-

d'inquietude : Leandre , mon neveu , jouit d'une fortune considérable qu'il fera charmé de partager avec elle ; il l'adore , il la demande ; c'est le sujet de ma visite.

Me. ARGANTE.

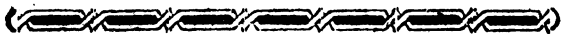
J'en suis ravie, mai pour faire les choses dans les regles , il faut commencer par voir le Pere ; quoique je prévois bien que vous ne pourrez en tirer raison.

M. RICHARD.

Est-il ici ?

Me. ARGANTE.

Oui, une fluxion qu'il a gagnée hier en traçant le plan de Constantinople dans les Thuilleries , l'oblige à garder la maison. Tenez, le voici avec son bien-aimé ; profitez du moment.



S C E N E II.

*M. RICHARD, M. TIMBRE,
M. FURET.*

M. TIMBRE.

SOïez le bien venu , Mr. Furet , j'ai grand besoin de vous.

M. FU-

M. FURET.

Ciel ! Comme vous voilà ! je ne vous ai jamais vû si triste.

Air : *Du pont mon ami.*

Qu'avés vous, Monsieur ?

Etes vous malade ?

Ouvrés votre cœur,

A votre Pylade.

M. TIMBRE'.

Mon cher enfant, votre ami

De la nuit, n'a point dormi.

M. FURET.

Puorquoi cela ?

M. TIMBRE'. *Lui donnant une lettre.*

Tenés, Lifés.

M. FURET *Lisant.*

Que vois-je ! quoi il est arrêté ?

M. TIMBRE'.

Helas ! oui ; ce maudit Bacha l'a trahi.

M. FURET.

Quel coup fatal !

M. TIMBRE'.

J'en suis au desépoir. Malheureux Prince de Perse !

M. FURET.

Comment cela est il arrivé ?

A 5

M. TIM-

M. TIMBRE'.

Je m'en vais vous le dire. Mais il faut auparavant vous expliquer la carte du pays.

Traçant un plan avec sa canne.

Air : *Je ne viens point en excusant mon crime.*

Figurés vous ici les *Dardanelles*.

Qu'on nomme en Grec *Abydos*, & *Sestos*.

Lieux renommés par deux amans fidèles,

Qu'un triste sort fit perir sous les eaux.

M. FURET.

Fort bien.

M. TIMBRE'.

Air : *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Ici, du Serrail est la pointe

Au Jardin qui par la mer est jointe;

Et cette mer fameuse, c'est celle

Qu'*Helespont*, ou *Mennoire* on appelle.

M. RICHARD, *qui s'est toujours tenu caché derrière eux, va, où Mr. Timbré a fait le plan du Serrail.*

Monsieur ?

M. FURET *le repoussant.*

Prenés garde, s'il vous plait, vous effacés le Serrail.

M. TIM-

M. TIMBRE' *continuant son plan sans l'écouter.*

Air : *Massacrons ces malheureux.*

Tenés voici le chemin

Qui mène, en *Syrie.*

M. FURET, *regardant, Mr. Richard.*

Pour éviter ce Faquin,

Sauvons nous en *Arabie.*

M. TIMBRE', *continuant toujours.*

Smyrne est ici, *Bagdat* là ;

M. FURET.

Je pense qu'il nous suivra

Jusques en *Tartarie.*

M. RICHARD.

Je suis votre Serviteur.

M. TIMBRE' à *Mr. Furet.*

Au diantre le facheux? Allés m'attendre, je suis a vous dans un moment.



S C E N E III.

M. RICHARD, M. TIMBRE'.

M. TIMBRE'.

J'Avois quelque chose dans la tête.

M. RICHARD.

Vous avez l'esprit si occupé.

M. TIMBRE'.

Venons au fait. Que dit-on dans votre quartier ?

M. RI-

M. RICHARD.

Rien.

M. TIMBRE.

Rien ! vous êtes mal informé.

M. RICHARD.

Je ne sçais ce que vous voulez dire.

M. TIMBRE.

Rien ? à quoi cet homme là s'amuset-il donc ?



S C E N E IV.

*M. TIMBRE, M. RICHARD,
L I S E T T E.*

L I S E T T E.

Monsieur, Madame vous prie de lui dire, combien il y a que vous occupez cette maison ?

M. TIMBRE.

Est-ce que je me mêle de cela, moi ?

M. RICHARD.

Fi donc, ce détail est trop bourgeois.

L I S E T T E.

Monsieur, le Marchand du fauxbourg vous apporte de l'argent.

M. TIM-

M. TIMBRE'.

Que ne le reçois-tu pour moi? Cela vaut-il la peine de m'interrompre?

LISETTE.

Il veut une quittance.

M. TIMBRE.

En ce cas, qu'il prenne la peine de revenir.

Air : *Votre conduite est fort plaisante.*

Choisir l'heure de la gazette

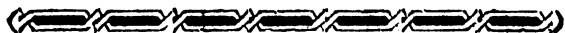
Pour me rembourser d'une dette!

Les débiteurs sont déplaifans ;

Une fois pour toujours, Lisette,

Dis-lui qu'il prenne mieux son tems.

(*Lisette fort.*)



S C E N E V.

M. RICHARD, M. TIMBRE.

M. TIMBRE'.

Monsieur, pour revenir à votre quartier.

M. RICHARD.

Monsieur, je vous demande pardon, je suis un peu pressé ; je venois vous parler d'une affaire d'importance.

M. TIM-

M. TIMBRE'.

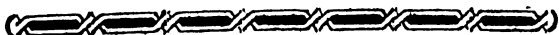
De quoi s'agit-il ?

M. RICHARD.

D'un mari pour Mademoiselle Angelique.

M. TIMBRE'.

Vous vous y prenez trop tard ; un de mes amis s'est chargé de ce soin.... Je donnerois ma fille à un sot qui n'a pas le tems de m'écouter, je ne suis pas si fou.



S C E N E VI.

Me. ARGANTE, M. RICHARD.

M. RICHARD.

Air : Lanturelu.

AH ! quelle chimere !
Quel aveuglement !

Me. ARGANTE.

Etes-vous content ?

M. RICHARD.

Je quitte le pere.

Me. ARGANTE.

Que vous a-t-il répondu ?

M. RICHARD.

Lanturelu, &c.

En

En vérité les Petites Maisons en renferment de plus sages : il m'a parlé d'un homme qu'il avoit en vue ; c'est apparemment M. Furet.

Me. ARGANTE.

Oui, & il faut s'en défier. Il est de ces gens qui sous un dehors tout uni, cachent de fines allures. Il me vient une idée ; si nous tâchions de mettre la mere de notre parti.

M. RICHARD.

Je lui en ai déjà parlé ; mais elle a reçu ma proposition d'une maniere à me faire croire qu'elle l'a destinée à ce Medecin qui lui tient si souvent compagnie au jeu.

Me. ARGANTE.

Ah ! je m'en doutois bien ; le mari & la femme ne sont jamais d'accord ; mais qu'est-ce que cela fait ? Cette division nous donnera le tems de nous reconnoître, & de trouver quelque expédient pour le mariage d'Angelique & de Leandre. Les voici ces pauvres enfans. Quel plaisir pour nous de faire leur bonheur ?

SCE.

S C E N E VII.

*Me. ARGANTE, M. RICHARD,
ANGELIQUE, LEANDRE.
FINETTE.*

LEANDRE.

Air : En vous j'ai mis tout mon espoir.

Qui vient ici mal à propos
Troubler notre repos ?

ANGELIQUE.

C'est Finette, parlez tout bas :
Qu'elle n'entende pas ?

C'est une petite fille qui retient tout.
Je vous en avertis.

FINETTE.

Ouais, voilà un grand silence.

LEANDRE.

Il faut nous en defaire ?

FINETTE.

Allons donc, ma sœur, quelle figure
vous faites ? Vous ne dites mot, ma chère
Tante.

*Air : J'aime ce spectacle nouveau, ou, Ensuite on
lui baise la main.*

Quel est le Monsieur que je vois ?
Dites le moi.

Me

Me. ARGANTE.

Monfieur vient pour jouer.

FINETTE.

Oui - dà ;

Oh ! je devine

Voyant fa mine

Qu'il gagnera.

ANGELIQUE.

Ecoute , Finette ; ma Tante à quel-
qu'affaire avec Monfieur , il ne faut pas
qu'une petite fille fe rende incommode.

Me. ARGANTE.

Tu fçais bien ce que je t'ai promis, quand
tu fçauras ces deux fables. Va étudier,
mon petit cœur, va....

FINETTE.

Oh ! j'en fçais des fables ; écoutez que
je vous en dife une. M. Leandre , ma
fœur , approchez. Vous m'en direz votre
fentiment.

Air : Comme un coucou.

Un jour un Tourtereau fidele,
Prêt à voir payer fon ardeur,
Avec fa tendre Tourterelle,
S'applaudiffoit de fon bonheur.

B

Air :

*Le Nouvelliste Dupé.*Air : *Foconde.*

Il lui disoit, tout ci, tout ça,
 Tourterelle ma mie,
 Bientôt l'himen nous unira ;
 Mon ame en est ravie.
 Informé de ce dessein-là,
 Un Vautour en furie
 En fut jaloux, & projetta
 De rompre la partie.

Air : *Pour la Baronne.*

Une Linote
 Vient pour leur découvrir ce tour :
 La Tourterelle fit la fotte,
 Son amant, comme elle, fut sourd
 A la Linote.

Air : *Lustucru.*

Qu'arrive-t-il ? De l'amante
 Notre Vautour se faisit,
 Le Tourtereau se lamente,
 De ses cris tout retentit,
 La Linotte qui s'en rit,
 Ces mots lui chante :
 Pourquoi ne m'as-tu pas cru
 Lustucru ?

Adieu, Monsieur le Tourtereau, la Li-
 note vous souhaite le bon jour.

Air :

Air : Il ne faut jurer de rien.

Elle avoit à vous donner
Un avis de conséquence ;
Mais c'est vous importuner :
Elle sort en diligence,
Ho ! vraiment vous méritez bien
Que je garde le silence,
Ho ! vraiment vous méritez bien
Que je ne vous dise rien.

ANGELIQUE.

Finette !

FINETTE.

Non, non, il ne faut pas qu'une petite
fille se rende incommode.

Me. ARGANTE.

Viens, ma mignone.

FINETTE.

Il faut que j'étudie mes fables.

Me. ARGANTE.

Je t'en prie.

FINETTE.

Air : Martin je me nomme.

Je ne sçaurois contre vous
Garder longtems mon courroux.
Allez, je suis bonne,
Et je vous pardonne.

Ecoutez. Il y a un quart d'heure, com-

B 2

me

me j'étois dans l'antichambre, j'ai vu passer mon cher pere avec M. Furet ; ils parloient de contract, de Notaire, de nôces.

Air : A faire un compliment.

Je ne sçais pourquoi ce langage
 Me plaît tant, mais je suis toujours
 Attentive aux discours
 De Mari, de Mariage :
 Attentive aux discours
 Où l'on parle d'amour.

Mon cher pere & son ami sont allés dans la galerie, je les ai suivis sans faire semblant de rien : comme ils étoient à l'écart, & que je ne pouvois les entendre, je me suis avisée pour m'approcher, de m'écrier avec surprise.

Air : Les Feuillantines.

Qu'est-ce que vous avez là,
 Mon papa ?
 Ciel ! quelle tache est cela ?
 En voici deux côte à côte ;
 Attendez, attendez, attendez que je les ôte.

J'ai pris la basque de son habit, & j'ai entendu M. Furet qui disoit demi-voix,

Air : Comment faire ?

Si vous voulez me rendre heureux
 Daignez l'accorder à mes vœux.

Je

Je le veux , répond mon cher pere ;
 Mais mon épouse à vous unir
 Ne voudra jamais consentir ;
 Comment faire ?

Qu'elle le veuille ou non , dit M. Furet.

Air : *Dans nos bois il y a , &c.*

Dans peu de tems je lui ferai la nique ;
 Satisfait & content ,
 On me verra posséder Angelique ,
 Et son pere y consent :
 Que notre himen par adresse s'acheve ,
 Et que je l'enleve ,
 Moi ,
 Et que je l'enleve.

M. RICHARD.

Qu'a répondu Monsieur Timbré ?

FINETTE.

Air : *Robin Turelure.*

Des ce soir , l'ami Furet ,
 Nous prendrons quelques mesures ;
 Vous , foyez toujours au guet ,
 Turelure ,
 Pour sçavoir des aventures ,
 Robin turelure , lure.

Voilà ce que j'avois à vous dire.

ANGELIQUE & LEANDRE.

Madame.

B 3

Me.

Me. ARGANTE.

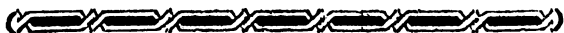
Patience ! Angélique , allez donner à votre sœur ce que vous sçavez.... (*bas.*)
Il faut l'éloigner.

ANGELIQUE.

Venez , Finette.

FINETTE.

Adieu , ma Tante , adieu , Monsieur.



S C E N E VIII.

Me. ARGANTE, LEANDRE,
M. RICHARD.

LEANDRE.

MAdame, vous le voyez , les momens
sont chers.

Me. ARGANTE.

Que ferons nous ?

M. RICHARD.

Dans les maux désespérés , il faut des remèdes violens : rendons-nous maîtres d'Angélique , on la mettra dans ma maison.

LEANDRE.

Valentin, mon valet est un homme de main qui ne nous fera pas inutile. Il est là-bas, je vais le chercher.

SCE-

S C E N E IX.

Me. ARGANTE, M. RICHARD.

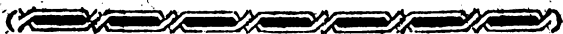
Me. ARGANTE.

Air : *Vivons comme le voisin vit.*

QUE nos soins, de ces deux Amans
Couronnent la constance.

M. RICHARD.

Soyons pour finir leurs tourmens,
Tout deux d'intelligence.



S C E N E X.

Me. ARGANTE, Mr. RICHARD,
LEANDRE, VALENTIN.

M. RICHARD.

QUE lui dites-vous, mon Neveu ?

LEANDRE.

Je lui propose un moyen fort aisé.

VALENTIN.

Non, cette idée est trop facile.

Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette
victoire ;

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

B 4

Air :

Le Nouvelliste Dupé.

Air : *Qu'on m'apporte bouteille.*

Un projet ordinaire
 Ne flatte point mon cœur.
 Il faut du beau, du téméraire
 Où je signale ma valeur.

LEANDRE.

Que veux-tu dire ?

VALENTIN.

Que Monsieur Timbré est un original
 qui mérite un tour de distinction. J'en
 médite un, laissez-moi faire ?

Air : *Je vois, Lisette, un billet doux.*

Je suis un drôle
 Sans me vanter,
 Qui de ce rôle
 Peut m'acquitter.

Je veux le jouer lui présent,
 Sans qu'il le sçache,
 Et lui faire un enlèvement
 Sous la moustache.

Je veux que vous parliez à Angélique,
 que vous l'engagiez à vous suivre, que
 vous l'emmeniez effectivement en présence
 du pere, sans qu'il s'en apperçoive.

Air :

Air : *Sois complaisant.*

De son esprit je connois la foiblesse,
Ne craignez rien, comptez sur ma promesse;

Mais,

Il faut que votre Maitresse
Favorise nos projets.

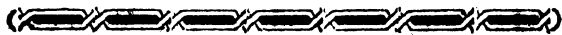
Il faut même que Lisette soit de la
partie.

Me. ARGANTE.

Je vais les avertir, chut ! voici Mon-
sieur Repic.

VALENTIN.

Allons prendre nos mesures & nos tra-
vestissemens nécessaires.



S C E N E XI.

M. REPIC, UN DOMESTIQUE.

M. REPIC.

CHienne de fortune !

LE DOMESTIQUE.

Le Portier m'a dit que le Médecin étoit
ici, il ne m'a pas trompé.

M. REPIC.

Le joli métier que je fais là !

LE DOMESTIQUE.

Monfieur, M. le Marquis eft bien mal.

M. REPIC.

Quel malheur !

LE DOMESTIQUE.

Oui, cela eft bien malheureux.

M. REPIC.

Je perds tout.

LE DOMESTIQUE.

Nous perdons bien davantage, c'étoit un bon Maître.

M. REPIC.

Pour un maudit valet.

LE DOMESTIQUE.

Monfieur, ce n'eft pas ma faute.

M. REPIC.

Je fçais de quelle conféquence eft une garde.

LE DOMESTIQUE.

Celle que nous avons eft bonne.

M. REPIC.

Cependant je vais écarter ma Dame.

LE DOMESTIQUE.

Madame, pourquoi donc l'éloigner ?
Mon Maître ne veut pas qu'elle le quitte.

M. RE-

M. REPIC.

Lui qui n'a qu'une petite tierce !

LE DOMESTIQUE.

Pardonnez-moi, Monsieur, sa fièvre est
continue.

M. REPIC.

Gagne le vingt-huit.

LE DOMESTIQUE.

Il n'ira jamais jusques-là.

M. REPIC.

Je n'y comprends rien. Voyons, il jette
du cœur.

LE DOMESTIQUE.

Non, Monsieur.

M. REPIC.

Une, deux, trois, il change de cou-
leur.

LE DOMESTIQUE.

Oh ! pour cela oui, je ne le recon-
nois plus.

M. REPIC.

J'y renonce.

LE DOMESTIQUE.

Non pas, s'il vous plaît, on m'a ordonné
de ne pas revenir sans vous.... Monsieur....
Monsieur.... le

M. RE-

M. REPIC.

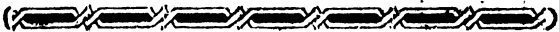
Que veux-tu ? Peste de l'importun !

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le Marquis, mon Maître, se meurt.

M. REPIC.

Et moi je suis mort, va t'en au diable.



S C E N E XII.

LE DOMESTIQUE seul.

VOilà un Maître fou cependant on doit lui pardonner ; & tel qu'il est, il vaut encore mieux que quelques autres Médecins.

Air : *L'Amour plaît , &c.*

De leurs recettes maudites
Souvent l'effet est fatal.
En rendant moins de visites,
Celui-ci fait moins de mal.



SCE-

S C E N E XIII.

LEANDRE, VALENTIN.

VALENTIN.

Que dites-vous, Monsieur, de mon équipage ? N'ai-je pas l'air d'un Nouvelliste ?

LEANDRE.

Te voilà à merveille. Tout est-il prêt ?

VALENTIN.

Oui. Angélique & Lisette sont averties...
Je vois notre homme dans le vestibule,
Il prend son chemin vers cette cour.

Air : *Une fois dans un coin.*

Ici près dans un coin,
Sans témoin,
Cachez-vous avec foin,
Gardez bien le silence :
Et puis quand il faudra
Que la scène commence,
Ce bruit vous l'apprendra.

(Il touffe.)

SCE-

S C E N E X I V.

M. TIMBRE, VALENTIN.

VALENTIN.

HOla ! ho ! quelqu'un ! La Fleur, Champagne, l'Eveillé !

M. TIMBRE.

Monsieur, je suis votre serviteur.

VALENTIN.

Comment, Monsieur, c'est vous-même ?

M. TIMBRE.

Air : Des voyelles anciennes.

Qui vous amene dans ces lieux ?

VALENTIN.

C'est le bruit de votre mérite.

D'un nom si beau, si fameux,

Souffrez que je vous félicite.

Vos talens, votre qualité

Sont inferés Dans le Mercure.... re.

M. TIMBRE.

Oh ! vraiment je lui sçais bon gré

De la gloire qu'il me procure.... re.

VALENTIN.

Vous voyez en moi le Cousin du Journal de Verdun ; informé de l'ordre & de l'exactitude avec laquelle vous enrégistrez

trez les événemens mémorables, je viens vous en communiquer un qui mérite place dans vos archives.

M. TIMBRE'.

Vous ne pouvez me faire plus de plaisir.

VALENTIN.

Air : *Ab ! la drôle d'histoire !*

Ah ! la drôle d'histoire !

Le fait est curieux :

Monfieur, l'on doit m'en croire ;

Je l'ai vû de mes yeux.

Ah ! la drôle d'histoire !

M. TIMBRE'.

Air : *Le cul dans une botte.*

Monfieur, contez - moi donc ceci.

VALENTIN.

J'en avons tant ri.

M. TIMBRE'.

De quoi donc ?

VALENTIN.

Dans ce quartier ci,

Se peut-il qu'on l'ignore,

J'en avons tant ri,

J'en rirons bien encore.

Air : *Mr. le Prevôt des Marchands.*

Un jeune homme dans ces climats....

(*Il rit.*)

M. TIM-

M. TIMBRE'.

Hé bien !

VALENTIN.

Pour un objet rempli d'appas
 Eut l'ame vivement éprise ;
 Mais il apprit avec douleur
 Qu'à d'autres la Belle promise
 Ne pouvoit payer son ardent.

M. TIMBRE'.

Que fit-il ?

VALENTIN.

Il forma dessein de l'enlever.

*(Il touffe.)*Air : *Sans dire mot.*

Pour remplir un projet si beau,
 Cet adroit & fin Jouvenceau
 Sans dire mot,
 Sans sonner mot,
 S'en vient affublé d'un manteau
 Près du Château.

Air : *Allons, gai.*

Pour se faire connoître
 Il touffa doucement,
 La Belle à sa fenêtre
 Paroît dans le moment
 D'un air gai, & très gai, &c.

Si-

Si-tôt que Léandre, (c'est le nom de l'Amant), aperçut sa Maîtresse,

Air : *Laire, la.*

Au pied du mur il se coula,
Tout bas à la belle il parla.
En présence même du Pere,
Laire la, laire lan laire, &c.

M. TIMBRE'.

Voilà le meilleur : que lui dit-il ?

VALENTIN.

Air : *Très-volontiers.*

L'Amour me guide ici
Pour vous tirer de peine,
Permettez qu'aujourd'hui
Votre Amant vous emmene,
Allons, il faut partir.

M. TIMBRE'.

Que répondit-elle ?

VALENTIN.

Fort volontiers, très-volontiers, Léandre-
Chut ! point de bruit ! pour vous ouvrir.
Bien-tôt on va descendre.

Effectivement.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

Par son ordre une Suivante
Prit les clefs, & descendit.

C

Cette

Cette honnête Confidente
 A notre Amoureux ouvrit :
 Charmé d'un si bon office
 Il en fut reconnoissant,
 Et pour payer son service
 Il lui fit un beau présent.

M. TIMBRE'.

C'est l'allure ordinaire.

VALENTIN.

Léandre la prie de se cacher dans un
 endroit qu'il lui montre.

Air : *A la Foire, à la Courtille.*

D'une sentinelle sûre
 Nous avons, dit-il, besoin.
 De ce lien je t'en conjure,
 Observe tout avec soin ;
 Et prens bien garde
 Que quelque fâcheux témoin
 Ne nous regarde.

La Soubrette va occuper le poste indiqué. Cette précaution prise, il entre, sa Maîtresse accourt au-devant de lui ; les voilà sur le pas de la porte ; tous deux en attendant le moment de s'échapper se réiterent mille protestations.

Air .

Air : *Du bois de Boulogne.*

Par les regards, les plus touchans,
Ils se confirment leurs serments.

M. TIMBRE'.

Quoi ! tout cela devant le Pere ?

VALENTIN.

Pardonnez-moi, c'étoit derriere.

M. TIMBRE'.

Cependant il étoit présent à ce que
vous m'avez dit.

VALENTIN.

Cela est vrai.

M. TIMBRE'.

Air : *Du Confiteor.*

Eh ! comment donc se pouvoit-il
Que de rien il n'eût connoissance ?

VALENTIN.

Un valet retors. & subtil,
Avec l'Amant d'intelligence,
Pour cacher la chose au Papa
Si prend de cette façon-là.

Il ôte son chapeau, le détrouffe, &
l'étend.

M. TIMBRE'.

Pour mettre devant les yeux du nigaud ?

C 2

VA.

VALENTIN.

Vous l'avez dit.

M. TIMBRE.

Si par malheur il avoit tourné la tête.

VALENTIN.

Qu'est-ce que cela auroit fait ?

Air : Comment ça f'ra.

Nous allons faire par plaisir
L'épreuve de ce stratagème,
Et je veux avant de sortir

Vous en convaincre par vous-même,
Me le permettez-vous ?

M. TIMBRE.

Oui-dà,

Voyons un peu comment ça f'ra.

VALENTIN.;

Préparez-vous.

M. TIMBRE.

Je suis tout prêt.

VALENTIN.

Air : Je ne suis pas si diable.

Supposons que l'affaire,
Se passe en ce lieu-ci.
Dans la place du Pere,
Vous, Monsieur, vous voici :

Les

Les Amans sont derrière,
Moi, valet, je suis là,
Pour cacher ce mystère
Je fais cela.

(Il lui couvre les yeux avec son chapeau.)

Ouvrez les yeux. Tournez la tête. Ré-
gardez bien de tous côtés ? Vous apper-
cevez-vous que

Air : *Des fraises.*

Léandre par la main prend
Celle qui le captive,
Et devant vous à l'instant,
La Soubrette les suivant
Dérive, dérive, dérive.

M. TIMBRE.

Parbleu ! le tour est bon. Il faut avouer
qu'il y a de franches dupes. Cette aventu-
re est-elle arrivée à Paris ?

VALENTIN.

Oui, Monsieur, elle est toute fraîche.

M. TIMBRE.

Je n'aurois pas cru qu'il pût y avoir un
homme si bête : il faut que j'en prenne la
note pour le mettre sur mon livre à la tête
des imbécilles.

*Le Nouvelliste Dupé.*Air : *Charivari.*

Où demeure ce bon Prince ?

VALENTIN.

Près du Palais.

M. TIMBRE.

Comment est sa taille ?

VALENTIN.

Mince.

M. TIMBRE.

Son air ?

VALENTIN.

Benêt.

M. TIMBRE.

Benêt. Comment est-il nommé ?

VALENTIN.

Monsieur Timbré.

M. TIMBRE.

Hem ?

VALENTIN.

Oui, Monsieur Timbré, & c'est la belle Angélique qu'on lui a soufflée.

(Il sort.)

M. TIMBRE.

Angélique ! ô Ciel ! qu'entends-je ? Au meurtre ! au voleur ! &c.

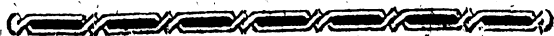
SCE-

S C E N E XV.

M. TIMBRE, Me. ARGANTE.

M. TIMBRE.

AH ! ma Sœur, quel malheur ! on vient
d'enlever Angélique.



S C E N E XVI.

M. & Me. TIMBRE, & Me. ARGANTE.

Me. ARGANTE.

Air : *Le fameux Diogène.*

MA foi, c'est bien l'entendre,
Vous deviez vous attendre ;
Au tour qu'on vous a fait ?
Monsieur le Nouvelliste,
Allez sur votre liste,
Mettre ce joli trait.

En vérité vous méritez bien ce qui
vous arrive.

M. TIMBRE.

Ils n'en sont pas où ils pensent. J'ai
des correspondances par - tout ; j'écrirai
au Mogol.

SCE.

S C E N E X V I.

Me. ARGANTE seule.

Air : Du Cap de bonne espérance.

JE sçaurai da sa colere
Prévenir les mouvemens.
Allons , avec le Notaire,
Trouver ces jeunes Amans.
J'ai pris sur moi cette affaire ;
Et je vais tâcher de faire
Qu'Hymen unisse en ce jour
Deux cœurs unis par l'Amour.

F I N.

